

et des souffrances, ce monument de charité ; mais il est arrosé de trop de sueurs et de sang, pour n'être pas béni de Dieu et des hommes.

C'est en faveur des deux-cent-vingt-neuf orphelins dont Nous venons de vous parler, N. T. C. F., que Nous vous écrivons aujourd'hui, pour vous exhorter à les accueillir dans vos maisons et à les élever comme vos enfans. Pour vous porter plus efficacement à ce devoir de charité, Nous empruntons le langage de St. Paul, et Nous vous disons ce qu'il disait à son bien-aimé disciple Philémon, pour l'engager à recevoir dans sa maison un serviteur fugitif. *Nous rendons grâces à Dieu, nous souvenant sans cesse de vous dans nos prières, en apprenant quelle est votre charité et la foi que vous avez dans le Seigneur Jésus, et envers tous les Saints, c'est-à-dire les pauvres qui le représentent sur la terre. Les nombreux établissemens que l'on voit s'élever de toutes parts, par vos inépuisables largesses, font éclater aux yeux de tout le monde la libéralité qui naît de votre foi, et font connaître les bonnes œuvres qui se pratiquent parmi vous pour l'amour de Jésus-Christ. Votre charité, N. T. C. F., Nous a donc comblé de joie et de consolation, en voyant que les cœurs des saints ont été tant soulagés par votre compassion, Viscera Sanctorum requieverunt per te, frater.* Car Nous devons vous remercier ici en particulier des aumônes que vous Nous avez transmises, pour répondre à l'appel que Nous fîmes à votre charité, dans Notre Lettre du vingt-quatre Juin dernier ; tout en vous informant que ces secours ne pouvaient venir plus à propos, à cause des dépenses considérables qu'il Nous a fallu faire pour soulager, autant que possible, d'aussi grandes misères.

Plein de la grande confiance que Nous inspire votre charité passée, Nous Nous adressons aujourd'hui